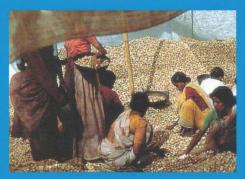




Mancha
A la
poursuite
de Don
Quichotte

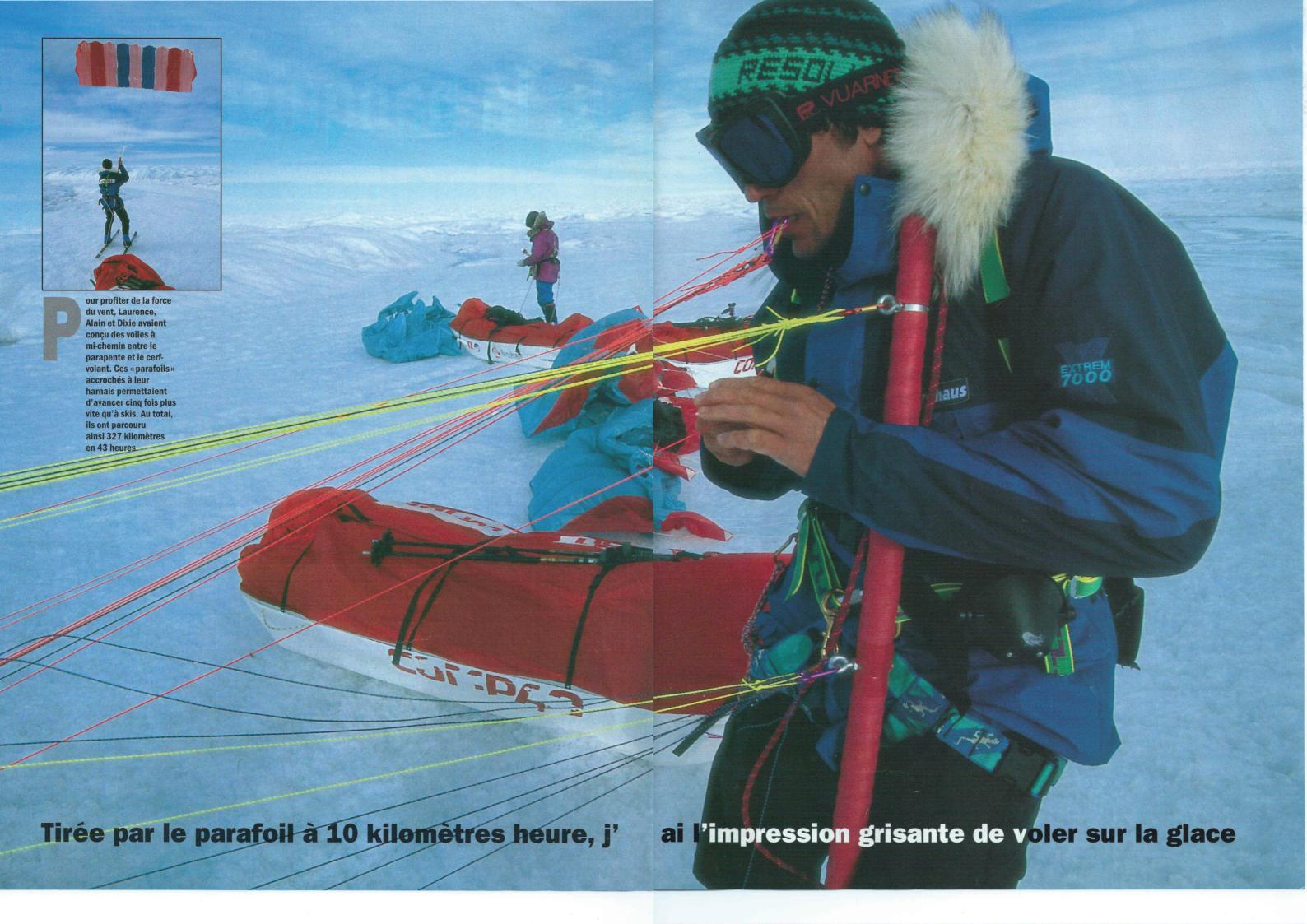


Kerala Embarquez pour l'Inde de toutes

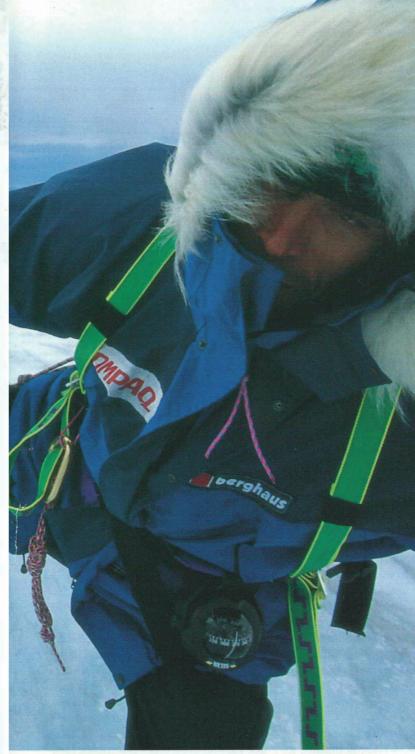
les épices

T 6586 - 167 S- 35,00 F









éracs énormes,
rivières, crevasses
béantes... Pendant les
premiers jours,
l'expédition affronte
un terrain tourmenté.
Il lui faut grimper sur
les flancs cahotiques
de la calotte glaciaire
qui recouvre le
Groenland. Impossible
d'utiliser skis ou
parafoils. Chaque
mètre se gagne à la

force des crampons. La progression est lente et tortueuse. Certains jours, l'équipe n'avance que de 3 kilomètres sur la route directe vers la côte est! « Groenland, mon amour (...), ne m'oblige donc pas trop à me battre pour gagner centimètre ton estime », supplie Laurence dans son journal





## Je joue avec la glace et je danse avec mon traîneau

EUDI 14 SEPTEMBRE • Petit serrement de cœur quand le pilote de GROENLAND l'hélicoptère me salue de sa cabine en s'envolant dans un grand souffle vers des cieux plus cléments. Un café et une larme de vodka pour me remettre du cœur à l'ouvrage. Le ciel est noir anthracite et le vent incroyablement fort. Il pleut. Je casse un crampon en traversant une zone profondément crevassée. Petite réparation entre deux rafales.

Puis la barre de mon traîneau cède. Je la remplace par une corde. Enfin, Alain m'assomme à moitié d'un coup de bâton malencontreux. Dur, le premier contact avec la calotte!

Dixie me lit un fax de Bernard, mon mari, arrivé par la boîte postale du satellite. Les filles vont bien, c'est le principal. Mais ma tente me semble vide. La température, aux alentours de zéro degré, est anormalement haute. Tous les creux de la calotte sont remplis d'eau. La tente, posée sur des flaques, me donne la sensation de naviguer sur la mer. Mon duvet est trempé. J'ai hâte qu'il fasse un peu plus froid. Le vent émet un bruit de fond qui fait partie intégrante de cet univers. J'ai l'impression qu'il ne cessera jamais.

J'entends Alain et Dixie qui discutent dans l'autre tente. Leur réchaud ronronne. Un petit coup de vodka à l'herbe de bison. Dehors, la pluie a cessé et il neige. J'aime mieux ça. L'atmosphère est plus calme, un peu feutrée. Ça me rappelle l'hiver chez nous, à Chamonix, auprès du feu. Je suis heureuse d'écrire. Maintenant, ma tente n'est plus vide.

AMEDI 16 SEPTEMBRE ● C'est un voyage hors du temps, entre ciel et terre. Hier, 15 kilomètres vers le sud-est. La neige avait cessé de tomber. Moins cinq degrés, soleil et petite brise. Le temps était magnifique. Beaucoup de rivières à traverser. Nos traîneaux se transforment en bateaux. Mon rythme devient plus rapide. Je joue avec la glace et je danse avec mon traîneau. C'est mon compagnon. Il me suit partout, fidèle mais par-



ne fois la calotte glaciaire atteinte, la progression se fait plus rapide. Lorsque le vent ne dépasse pas 40 km/h, le relief moins tourmenté permet d'utiliser les parafoils. Le reste du temps, l'expédition chausse les skis de randonnée. Ils ont parcouru ainsi 229 kilomètres en 136 heures d'effort.

## Soudain, je tombe dans l'eau glaciale jusqu'à la taille

fois abusif et brutal : s'il m'arrive de l'oublier, il me rappelle sa présence à grands coups dans les jambes. Son bruit sur la glace est une musique. J'entends parfois des voix comme s'il me parlait.

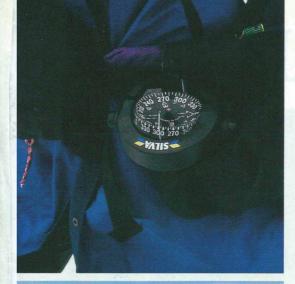
Soudain, le bruit devient beaucoup moins agréable. Au passage d'une rivière, je n'ai pas pris assez d'élan et la glace se rompt. Je tombe dans l'eau glaciale jusqu'à la taille. Je suis empêtrée dans mon attelage. Devant, Alain et Dixie finissent par entendre mes appels et viennent m'aider. Dès que je sors, l'eau gèle sur mes vêtements. Sous la tente montée en catastrophe, le réchaud fait monter la température à 40 degrés. Ça va mieux. Nous avons parcouru 7 kilomètres en quatre heures.

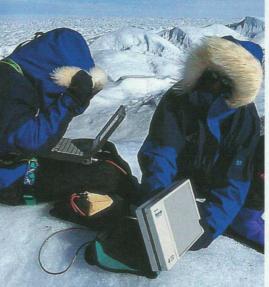
UNDI 18 SEPTEMBRE • Le vent hurle à 100 km/h. A chaque instant, je m'attends à voir la tente se déchirer ou s'envoler. Hier, nous avons avancé de 15 kilomètres en sautant par-dessus d'énormes crevasses. On amène chaque fois le traîneau au bord de la lèvre. On saute de l'autre côté, et on profite de l'élan pour le faire passer derrière en le propulsant le plus haut possible. De la haute voltige. Si on rate son saut, on est pris sous le traîneau dans la crevasse. Adrénaline! Adrénaline!

Ce matin, nous sommes partis dans la tempête. Pour la première fois, nous chaussons les skis. La glace vive a disparu sous un épais manteau de neige fraîche qui colle terriblement. Je m'étais habituée à tirer 100 kg, mais maintenant, avec le frottement, ça doit bien représenter 150 kg. La ceinture de l'attelage me scie le ventre. Je peux à peine respirer. Alain ralentit et reste devant moi pour que je puisse profiter de sa trace. Finalement, nous abattons 8,5 kilomètres. Ce n'est pas mal dans de telles conditions. Les répits sont rares, et j'ai besoin de tendresse humaine.

**M ERCREDI 20 SEPTEMBRE** • Nous utilisons les voiles pour la première fois. Elles nous ont permis d'avaler 28 kilomètres pratiquement sans nous fatiguer et de passer la première centaine de kilomètres de l'itinéraire. Derrière la toile déployée, j'avais peur de ne rien voir. Finalement, je me suis bien débrouillée, mais j'étais si crispée en tenant la barre que j'ai souffert d'onglées terribles. Heureusement, le sol légèrement saupoudré de neige était très homogène. J'avais l'impression de flotter sur une autre planète. Puis le vent a forci, et ce fut le miracle. Nous volions sur un coussin de neige. Quand il m'arrivait de perdre les autres de vue, plutôt que de hurler sans grande chance d'être entendue, je me mettais à chanter comme une folle pour conjurer ma peur.

AMEDI 23 SEPTEMBRE • 41 kilomètres en trois heures de voile. Une merveille! Vent fort, impressionnant, mais je maîtrise de mieux en mieux la voile. Nous volions vite. Très vite. C'était magique.





omme en mer, il faut tenir le cap à la boussole : sur les immensités blanches de la calotte glaciaire, il n'existe aucun point de repère sur lequel se diriger.

L'équipe disposait d'un fax qui permettait à Laurence d'avoir des nouvelles de ses deux filles restées chez elle, à Chamonix (photo du bas).

## Seule dans ma tente, j'ai cru mourir d'une crise cardiaque

De temps en temps, une forte secousse me rappelait les accidents d'un terrain invisible. Ne pas faire d'erreur de navigation, ne pas perdre le contrôle, rattraper la voile doucement, sans à-coups, sinon elle se rebiffe et refuse d'aller où on veut la mener. Le Groenland à la voile! C'est une première et ça marche formidablement bien. Dans cet univers immaculé, les distance sont difficiles à estimer et les écarts se creusent très rapidement. Il ne faut jamais se quitter des yeux.

A 14 heures, le vent est devenu trop dangereux – plus de 45 km/h –, on s'est arrêté pour monter le camp selon un rituel immuable par une température de - 20 °C. Dès que la tente est dressée, il faut la protéger en amoncelant de la neige sur les bavettes. Puis on se prépare une réserve d'eau à l'entrée sous forme de blocs de neige un peu compacte. On entre les affaires qui permettront de passer la nuit et une ration de nourriture pour vingt-quatre heures.

Quand on se met enfin à l'abri, il faut consacrer au moins deux heures à brosser un par un les vêtements et les chaussures. Si on laisse de la neige dans les interstices, le lendemain, tout est transformé en bloc de glace. Tout l'art consiste à mener cette opération sans rajouter trop de neige à l'intérieur. Ensuite, seulement, je range mes petites affaires comme j'en ai l'habitude, et je mets le réchaud en route. Menu aujourd'hui: 125 g de purée et 250 g de pemmican (de la viande de renne séchée et pressée). Une pleine gamelle à l'air peu ragoûtant mais efficace sur laquelle je me jette goulûment en me brûlant la langue et le palais.

IMANCHE 24 SEPTEMBRE • C'est l'apocalypse. Le vent souffle à 120 km/h. Il fait si froid que je dois mettre des gants pour écrire. Groenland, mon amour, laisse moi te voir, te toucher, te caresser, te sentir. Ne m'oblige pas trop à me battre pour gagner centimètre pas centimètre ton estime. N'aurai-je donc jamais droit à un peu de mansuétude? Et toi, le vent. Avec ma voile, je t'ai accompagné un peu sur ton chemin. Et je t'ai aimé. Au lieu de lutter, nous pourrions faire équipe. Tu ne regretterais rien. Nous ne violons pas ton espace, nous voulons seulement témoigner de ta grandeur.

M ERCREDI 27 SEPTEMBRE • Nous avons dévoré 82 kilomètres à la voile. Incroyable! Nous avons traversé tout le plateau de la calotte, et on devrait commencer à descendre. Avant hier, il m'est arrivé quelque chose d'étrange. Toute la nuit et la journée, nous avons été secoués par une très violente dépression, j'étais sonnée. Le soir, alors que je me préparais une dernière soupe, un bruit lancinant s'est mis à me vriller les oreilles. Mes gestes sont devenus saccadés, mon cœur battait la chamade, j'étais couverte de sueur froide. Allais-je mourir d'une crise cardiaque seule dans ma tente? En m'allongeant, j'ai eu une sorte d'étourdissement. Heureusement, j'ai entendu Alain sortir de sa tente. Je l'ai appelé. Il m'a rassuré en me disant que c'était normal et qu'il avait connu cela. Mon inconscient réagissait à la tension de cette tempête. Dixie est arrivé. Nous avons parlé pendant une heure. Et tout allait bien.

AMEDI 30 SEPTEMBRE • Toute la journée, j'ai pensé à mes petites princesses. D'habitude, j'évite de les évoquer de peur d'être fragilisée, mais aujourd'hui cela me fait du bien. J'imagine Céline à l'école avec ses copines et ses copains, Charlotte, égale à elle-même, racontant à sa manière que maman est partie au Groenland. Je ne suis sans doute pas une mère de famille classique, mais le temps que je passe avec elles est d'une intensité exceptionnelle. Dans 90 kilomètres, nous serons au point zéro, c'est-à-dire au début de la vraie descente qui nous mènera, 70 kilomètres plus loin, à Isertok. Le vent souffle de plus en plus fort. J'espère que c'est pour chasser les nuages.

undi 9 octobre • Isertok. Nous y sommes depuis hier soir. Inimaginable, fascinant, je n'ose pas y croire. J'ai l'impression qu'il fait très chaud. Au milieu d'une famille d'Esquimaux qui nous a généreusement accueillis, nous refaisons surface. J'imagine un superbe orchestre dont la musique serait entrecoupée par la lecture de mon carnet de route. Pour moi, le partage, c'est l'aboutissement suprême. J'aimerais offrir la beauté de mon expédition au monde entier, et en particulier à toutes les femmes qui n'ont pas cette liberté.

LAURENCE DE LA FERRIERE